

ENCOURAGEMENT A L'INDUSTRIE (1806)

Valeur : 0,60 F

Couleurs : tabac, sépia, vert foncé

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Albert DECARIS

Format horizontal 27 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 24 novembre 1973 à PARIS;

générale, le 26 novembre 1973.

Le savant chimiste Chaptal, qui avait secondé le Premier consul au ministère de l'Intérieur et qui fut congédié en 1804, porte un témoignage qui n'est donc pas suspect sur l'essor industriel encouragé par Napoléon : « Sous son règne, c'est grâce à la liberté et aux prohibitions de marchandises étrangères que l'industrie a connu son progrès et sa prospérité. »

Chaptal, Monge, Berthollet, dès 1801, avaient attaché leur nom à la création de la Société d'encouragement à l'industrie et de la première Ecole des Arts et Métiers. Ces initiatives sont continuées par la fondation du Corps impérial des Mines qui, avec les Ponts et Chaussées, formeront les maîtres de la technique au XIX^e siècle.

L'Empire appuie d'abord les entreprises textiles, les tissages de Richard et Lenoir à Alençon, Sées ou Chantilly, tandis que la laine sera travaillée à Reims Sedan ou Rouen. Jacquart reçoit des facilités pour l'acquisition de machines pour la soie. Napoléon et Joséphine vont voir à Jouy-en-Josas la manufacture où Oberkampff perfectionne les « indiennes » par la mise au point de cylindres gravés.

L'essor de la métallurgie est marqué par l'installation des mines de Cockerill en France et en Belgique ou de la Compagnie d'Anzin dans le Nord; et les hauts fourneaux de Hayange traitent au coke le minerai de fer pour obtenir de la fonte.

L'industrie chimique naît quand Leblanc invente un nouveau procédé de fabrication de la soude, et Paris voit s'ouvrir une savonnerie moderne. La papeterie est renouvelée

par la famille Didot, comme l'horlogerie par les Bréguet et les Japy.

A la fin de 1806, un décret impérial lancé de Berlin instituera le Blocus continental : les industries françaises devront alors se passer de l'Angleterre pour la fabrication des textiles. Un effort absolument original compensera les produits des lointaines plantations de canne par le sucre de betterave, qui sortira de 400 raffineries créées de toutes pièces.

Au cours de l'été précédent, l'encouragement à l'industrie donné par le régime impérial fut célébré par l'exposition de 1806 commémorée ici. Occupant toute l'esplanade des Invalides, elle fut particulièrement brillante en raison de la variété et du fini des productions montrées aux visiteurs français et étrangers par 1 422 exposants.

On y remarqua les glaces de Saint-Gobain et les orfèvreries de Paris, les soieries de Lyon et les toiles de Jouy, les fils d'acier et les fontes du Creusot, les montres de Japy et les horloges de Bréguet. Il y eut même une machine à vapeur, bien que l'empereur eût éconduit Fulton, qui proposait d'équiper de ses moteurs les bateaux plats du camp de Boulogne.

En s'appuyant sur de tels refus, certains ont reproché à Napoléon de n'avoir pas pressenti l'avenir des inventions nouvelles. Le contraire semble pourtant s'exprimer dans le cri d'enthousiasme et d'orgueil qu'il poussa lors de sa visite : « Le moment de la prospérité est venu : qui oserait en fixer les limites ? ».

